

qu'en toute connaissance de cause, cette fois, ils vont eux-mêmes et solennellement renouveler. Pensée profondément chrétienne et usage que devraient nous envier les pays catholiques qui n'ont pas l'habitude de rattacher ainsi au baptême l'auguste cérémonie d'une Première-Communion. Rien de plus touchant que de voir, cette instruction terminée, le curé se mettre en tête de son jeune troupeau pour le conduire deux à deux aux fonts du baptême. On y a disposé au préalable un crucifix, des cierges, et le livre ouvert des saints Evangiles. Le pasteur se place à côté comme témoin, et voit défiler les enfants qui s'arrêtent par couple devant le missel, y appuient la main droite et le baisent après avoir récité la courte formule de la rénovation des vœux du baptême. Pendant ce temps, presque toutes les voix des assistants s'unissent dans le chant d'un cantique populaire et belliqueux approprié à la circonstance, et l'on s'ébranle pour une autre plus générale et plus imposante procession.

La nature est trop belle dehors et le printemps trop doux pour que toute cette joie pieuse ne s'exhale pas hors de l'enceinte du temple. Et d'ailleurs tous les peuples ont aimé ces théories mouvantes de la liturgie, qu'on appelle processions. Le peuple est trop passif à l'église et trop immobile dans une nef trop étroite : les processions ont cet avantage de lui rendre un rôle plus actif et de lui donner une part plus personnelle dans le culte. Aussi les aime-t-on beaucoup, surtout à la campagne, et les enfants ayant à faire leur consécration à Marie, c'est devant une croix un peu éloignée de l'église, devant une chapelle solitaire, en face d'un trône improvisé de mousse, de fleurs et de verdure, qu'on se donnera rendez-vous pour cela. Les invocations de Lorette retentissent le long de chemins ombreux et parfumés dont le gazon étouffe le bruit des pas de cette multitude, et quand l'assistance a fait cercle autour la madone, le prédicateur prend encore la parole du haut d'un tertre élevé. Il explique aux enfants que la meilleure sauvegarde de leurs dispositions et de leurs sentiments actuels, c'est Marie et les engage à se consacrer au service de cette auguste reine du Ciel. Une petite fille lit ensuite la formule de la consécration et la procession toujours chantant retourne à l'église où les cérémonies se closent par le salut du Saint-Sacrement.

Cette fois les enfants sont entièrement remis à leur parents et rendus à cette liberté de jouer, si chère au jeune âge et qu'ils n'ont abrégée pendant trois jours que pour être plus dignes de Dieu. Mais ils n'en profitent que pour retourner auprès du père de leurs âmes. Voici en effet les parents et leurs enfants qu'envahissent le presbytère. Le pasteur est encore une fois entouré, fêté, remercié.